

# POÉSIE.

---

## LA FLEUR DE POURPRE

A M. JOSÉPHIN SOULARY.

On fauchait les blés mûrs sous le soleil torride  
Et les coquelicots rayonnaient au milieu ;  
C'est la fleur des moissons ; — il est rare que Dieu  
La sème au marécage ou dans la lande aride.

Le soir, les gerbes d'or faisaient crier l'essieu ;  
Voilà qu'un moissonneur, travailleur intrépide,  
Cueille la rouge étoile et d'un bouquet splendide  
Orne son sein brûlé par l'atmosphère en feu.

L'orgueil de la victoire à son visage éclate,  
Son sang coule plus vite — et la fleur écarlate  
Semble un jaillissement de la pure liqueur.

Ce triomphe est le tien, moissonneur de pensées ;  
Pendant que j'admirais tes gerbes amassées,  
La belle fleur de pourpre a fleuri sur ton cœur.

T. DOUCET.

Lyon, 1<sup>er</sup> novembre 1864.